

LA DEFENSE

SOLUTIONS COURTES ET POPULAIRES

DES

Principales objections contre la Religion

EXTRAITES DES MEILLEURS ACTEURS

PAR

Un prêtre du diocèse de Montréal.

1 vol. in-12. Prix : 25 cts

TABLE DES MATIÈRES

Préface.

I. L'Indifférence.—1. Je ne veux pas entendre parler de Religion.—2. On peut vivre sans cela.—3. Causons d'autre chose.

II. Dieu.—1. Il n'y a pas de Dieu.—2. Dieu n'est qu'un mot.—3. Je ne crois que ce que je vois.

III. L'Âme.—1. Quand on est mort, tout est mort.—2. L'immortalité n'est qu'un rêve, une chimère, dont se berce l'homme, toujours porté à l'espérance.

IV. La Providence.—1. Dieu ne s'occupe pas de nous, par là même nous n'avons pas à nous occuper de lui.—2. Le méchant prospère, l'homme juste est affligé.—3. Il y a des riches qui ne manquent de rien, et des pauvres qui manquent de tout.—4. En un mot, il y a des désordres dans le monde ; n'est-ce point une preuve que Dieu ne le gouverne point ?—5. C'est le hasard qui mène tout.

V. La Religion.—1. Il y a des gens d'esprit qui ne croient point à la Religion.—2. La Religion est bonne pour le peuple.—3. La Religion est bonne pour les femmes.—4. La Religion est bonne pour les enfants.—5. Je suis un honnête homme, car je ne fais de tort à personne.

VI. La Religion d'argent.—1. La Religion catholique est une Religion d'argent.—2. Pourquoi paye-t-on les prêtres ?—3. Les quêtes ne finissent pas ; elles ruinent le peuple.—5. Il vaudrait mieux nourrir les pauvres qu'embellir les églises.

VII. L'Église.—1. Toutes les religions sont bonnes.—2. C'est mieux d'être protestant que catholique ; on est toujours chrétien, et c'est presque la même chose.—3. Les protestants ont le même Evangile que nous.—4. L'Église est l'ennemie du progrès.—5. Il n'est pas question du Pape dans l'Evangile.—6. J'ai ma religion à moi ; je sers Dieu à ma manière.

VIII. Le Prêtre.—1. Les prêtres sont des hommes comme les autres.—2. Les prêtres sont les heureux du siècle.—3. Les prêtres n'entendent rien à l'esprit du siècle.—4. Les prêtres s'occupent de politique, ils influencent.—5. Il y a eu de mauvais prêtres.

IX. La Confession.—1. Ce sont les prêtres qui ont inventé la confession.—2. A quoi sert la confession.—3. Il y a des chrétiens qui se confessent, et qui ne sont pas meilleurs que les autres.—4. Je n'ai pas besoin de me confesser. Je n'ai rien à me reprocher ; je n'ai ni tué, ni volé, ni fait de tort à personne. Je n'aurais rien à dire.—5. C'est ennuyeux de se confesser.—6. Aller à confesse, c'était bon quand j'allais à l'école ; mais maintenant !—7. J'ai fait de trop grands péchés ; il est impossible que Dieu me pardonne.—8. J'irais bien me confesser, s'il ne fallait ni restituer, ni me réconcilier, ni rompre avec les occasions.

X. L'Eucharistie.—1. Comment le corps de Jésus-Christ peut-il être réellement dans l'Eucharistie ? C'est impossible.—2. Je n'ai que faire d'aller à la Messe, je prie aussi bien le bon Dieu chez moi.

XI. Les fausses Maximes.—1. Je n'ai pas le temps.—2. Je ne peux pas ! c'est trop difficile.—3. Il faut faire comme les autres.—4. Il faut que jeunesse se passe.—5. Plus tard je me confesserai ; à la mort, il sera bien temps.

XII. L'Enfer.—1. Il n'y a pas d'enfer ; personne n'en est jamais revenu.—2. Comment concilier la bonté de Dieu avec l'éternité des peines de l'enfer ? A tout péché miséricorde.—3. Dieu est trop bon pour me damner.

XIII. Le Ciel.—1. A quoi bon m'occuper du ciel ? Je ne connais de ciel que la jouissance et la volupté.—2. Chacun prend son plaisir là où il le trouve.

Conclusion.

XII.—L'ENFER

1. Il n'y a pas d'enfer ; personne n'en est jamais revenu ; 2. Comment concilier la bonté de Dieu, avec l'éternité des peines de l'enfer ? A tout péché miséricorde ; 3. Dieu est trop bon pour me damner.

1. *Il n'y a pas d'enfer ; personne n'en est jamais revenu.*

Non, personne n'en est jamais revenu ; et si vous y entrez vous-même, vous n'en reviendrez pas plus que les autres. Si l'on en revenait, même une seule fois, je vous dirais : " Allez-y, et vous verrez s'il y en a un. " Mais c'est parce qu'on ne peut faire cette expérience qu'il est insensé de s'exposer à un mal sans remède comme sans terme et sans mesure.

Vous dites qu'il n'y a pas d'enfer ? En êtes-vous sûr ? Je vous défie de l'affirmer. Vous auriez une conviction que nul n'a eue avant vous, pas même les plus profonds impies. A cette question : *Y a-t-il un enfer ?* Rousseau répondait : *" Je n'en sais rien. "* Et Voltaire écrivait à un de ses amis qui avait cru découvrir la preuve de la non-existence de l'enfer : *" Vous êtes bien heureux ! je suis loin de là. "* Mais voici qu'à votre *peut-être* j'oppose une terrible affirmation. Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, dit qu'il y a un enfer, et un enfer si terrible, que " le feu ne s'y éteindra jamais. " Ce sont ses propres paroles, qu'il répète trois fois de suite.

Lequel faut-il que je croie de préférence ; un homme qui n'a jamais étudié la Religion, qui attaque ce qu'il ignore, qui ne peut avoir que des *doutes*, non une certitude sur ce sujet ; ou bien Celui qui a dit : *" Je suis la vérité ; le ciel et la terre passeront, mais ma parole ne passera point ? "*

Prenez garde ; c'est Jésus, le bon Jésus si miséricordieux et si doux, qui pardonne *tout* aux pauvres pécheurs repentants ; Jésus qui accueille sans une parole de reproche et la coupable Madeleine, et la femme adultère, et le publicain Zachée, et le voleur crucifié à ses côtés, c'est Jésus qui vous déclare qu'il y a un *enfer éternel de feu*, et qui le répète quinze fois expressément dans son Evangile !

Auriez-vous la prétention de mieux vous entendre que Jésus-Christ, en fait de miséricorde et de bonté ?

En cette matière, voyez-vous, plus qu'en toute autre, c'est bien souvent le cœur du méchant qui parle, et non sa raison. C'est la passion criminelle qui a peur de la justice de Dieu, et qui crie, pour étouffer la conscience : *" Il n'y a pas de justice de Dieu, il n'y a pas d'enfer ? "*

Mais qu'importent à la réalité ces cris et ces passions ? L'aveugle qui nie la lumière empêche-t-il la lumière de luire ? Que l'impie le nie ou le reconnaisse, il existe un enfer, vengeur du vice, et cet enfer est éternel.

C'est le cri de l'humanité entière ! La certitude de l'enfer est tellement au fond de la conscience humaine, qu'on retrouve en effet ce dogme chez *tous les peuples* anciens et modernes, chez les sauvages idolâtres comme chez les chrétiens civilisés. Il est tellement au fond du christianisme, que, de toutes les hérésies qui ont attaqué les dogmes catholiques, pas une n'a pensé à le nier. La vérité seule de l'enfer est restée debout, intacte, au milieu de tant de ruines.

Les plus grands philosophes, les plus grands génies ont admis l'enfer, non-seulement parmi les chrétiens, cela va sans dire, mais même parmi les païens ; Virgile, Ovide, Horace, Platon, Socrate, enfin l'impie Celse lui-même, ce Voltaire du III^e siècle, qui oserait se montrer plus difficile qu'eux ?

Il y a une vingtaine d'années, l'aumô-

nier de l'école militaire de Saint-Cyr venait, pendant le carême, de faire aux élèves une instruction sur l'enfer. Il remontait chez lui et allait rentrer dans son appartement, lorsqu'un vieux capitaine attaché à l'école comme instructeur et qui montait l'escalier derrière lui, lui dit en ricanant : " Monsieur l'aumônier, pourriez-vous me dire si dans l'enfer nous serons rôtis ou bouillis ? "

L'aumônier se retourne, le regarde un instant sans rien dire et lui répond froidement : " Vous verrez cela, capitaine. " Et il ferma sa porte.

L'officier s'en alla ne riant plus, et plus tard, revenu à Dieu, il déclara qu'il devait sa conversion à cette réponse saisissante et à la pensée de l'enfer.

Ne riez point de l'enfer, mon cher lecteur ; il n'y a pas là de quoi rire.

2. *Comment concilier la bonté de Dieu avec l'éternité des peines de l'enfer ?*

A tout péché miséricorde.

A tout péché miséricorde, sans aucun doute ; mais en ce monde seulement et non plus dans l'autre.

Toutes les objections contre l'éternité des peines de l'enfer tombent d'elles-mêmes dès qu'on se rend compte de ce que c'est que l'éternité. L'éternité n'est pas une suite de siècles se succédant sans fin les uns aux autres, ainsi que nous sommes portés à nous l'imaginer ; c'est un présent sans avenir et sans autre passé que celui de la terre : une fois qu'on y est entré, on est dans une existence absolument différente de celle de la terre ; il n'y a plus la succession du temps, et à cause de cela on ne peut changer. Pourquoi en ce monde puis-je me repentir lorsque je suis séparé de Dieu ? c'est que j'en ai le *temps* ; c'est que j'ai devant moi des années, des jours, des heures, des minutes, et une seule minute me suffit pour revenir à Dieu par le repentir. Mais dans l'éternité, il n'est ni années, ni jours, ni heures, ni minutes, il n'y a point de temps, point de succession, par conséquent point de changement possible. Tel on y entre, tel on y reste, ou, pour parler plus exactement, tel on y est.

L'enfer est donc éternel parce qu'il ne peut pas ne pas être éternel.

Méditez un peu cette explication, et vous y trouverez la solution de toutes les difficultés de l'enfer.

La doctrine des peines éternelles, a, du reste, dans l'enseignement de l'Église, une parfaite compensation dans la doctrine des récompenses éternelles. D'une nous manifeste la souveraine et infinie justice de Dieu, l'autre, sa souveraine et infinie bonté. Mais, en Dieu, tout n'est-il pas adorable, sa justice comme tous ses autres attributs ? Je le répète, on ne penserait guère à nier l'enfer si l'on n'en avait pas peur.

Si l'on pouvait connaître tous les crimes que la crainte de l'éternité de l'enfer a empêchés, on serait frappé de la nécessité de cette sanction ; et comme Dieu donne à l'homme tout ce qui est nécessaire, de la nécessité de l'éternité des peines on conclurait sa réalité.

Je pourrais montrer encore que l'enfer ne nous paraît si incompréhensible que parce que nous ne nous faisons pas une idée suffisante de la grandeur du péché, dont il est le châtiment, et de la facilité pour nous de l'éviter. Mais je m'en tiens aux deux grandes autorités, que je vous ai apportées en regard de votre doute : l'autorité du *genre humain*, et celle, plus importante encore, de *Notre-Seigneur Jésus-Christ* qui, dans son Evangile, dit aux damnés : " Retirez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel. "

3. *Dieu est trop bon pour me damner.*

Aussi n'est-ce pas Dieu qui vous damne, c'est vous-même qui vous damnez.

Dieu n'est pas plus la cause de l'enfer qu'il n'est la cause du péché, qui produit l'enfer.

" Pourquoi donc permet-il le péché ? " Parce que vous ayant donné le plus magnifique de tous les dons, celui de l'intelligence qui vous rend semblable à lui, et vous ayant préparé un bonheur éternel, il ne convenait pas qu'il vous traitât comme la brute, qui n'a pas d'intelligence et qui n'est faite que pour la terre.

Il ne convenait pas que vous fussiez *contraint* de recevoir les dons de Dieu ; il fallait que vous employassiez votre intelligence à accepter librement et à acquiescer vous-même le trésor d'une éternité de béatitude.

Voilà pourquoi Dieu nous a donné, avec l'intelligence, la *liberté morale*, c'est-à-dire la faculté de choisir à notre gré le bien ou le mal, de suivre ou de ne pas suivre la voix de notre bon Père qui nous appelle à lui.

Cette liberté est la plus grande marque d'honneur et d'amour que nous puissions recevoir de Dieu.

Si nous en abusons, la faute en est à nous, non à lui.

Si je vous donne une arme pour défendre votre vie, n'est-ce pas là une marque d'amour de ma part ? Et si, contre ma volonté, malgré les avertissements et les leçons que je vous ai données pour vous en bien servir, vous tournez cette arme contre vous-même, serai-je cause de votre blessure ? N'est-ce pas à vous seul qu'il faudra l'imputer ?

Ainsi fait pour nous le bon Dieu. Il nous donne la liberté de faire le bien ou le mal ; mais il ne néglige rien pour nous faire choisir le bien. Instructions, avertissements, tendres invitations, terribles menaces, il n'épargne rien. Il nous comble de ses grâces, il nous environne de secours, mais il ne nous *force* pas ; ce serait détruire son ouvrage. Il respecte en nous les dons qu'il a mis en nous.

C'est donc le reprévoix qui *se perd* ; ce n'est pas Dieu qui le damne, c'est lui-même qui se damne. Dieu ne fait que donner à chacun ce que chacun a choisi librement, la vie ou la mort ; le paradis, fruit de la vertu, ou l'enfer, fruit du péché.

Un voyageur, entrant un jour dans la cours des Messageries, à Paris, déclare qu'il desire se rendre à Lille, en Flandre, dans le nord de la France. On s'empresse de lui montrer la voiture qui allait partir pour cette destination. Il était déjà sur le marchepied, lorsqu'il aperçut non loin de là une autre voiture, tout fraîchement peinte, qui lui parut plus belle et plus commode. Immédiatement il change d'idée et va prendre une place dans l'intérieur de cette voiture. Or cette diligence faisait le service de Marseille, ville du midi de la France et directement opposé au but du voyage de notre homme.

Le chef, du bureau, qui le suivait de l'œil, s'aperçut de son erreur et s'empressa de l'en avertir.

" Que faites-vous, Monsieur ? lui dit-il fort poliment. N'est-ce pas à Lille que vous voulez aller ? "

—Oui, Monsieur, c'est bien à Lille.

En ce cas, Monsieur, vous vous trompez de voiture ; celle où vous êtes, l'on d'aller à Lille, va partir pour Marseille.

—Mais je finirai toujours par arriver à Lille ?

—Comment à Lille ! Vous arriverez à Marseille si vous prenez la voiture et la route de Marseille.

—Bah ! bah ! je n'en crois rien, dit le sot voyageur ; cette voiture est beaucoup plus belle et plus commode que l'autre ; et l'administration est trop honnête pour me faire aller là où je ne veux pas aller. Je me trouve bien ici et j'y reste, et, quoi que vous en disiez, je serai demain soir à Lille."

La cloche du départ vint à sonner, la voiture partit, et deux jours après elle débarqua notre voyageur à... Marseille.

Ce n'était pas difficile à diviner.

Ainsi font ceux qui, sans s'inquiéter de bien vivre, présument de la bonté de Dieu qu'ils arriveront tout de même au paradis.

Il y a deux chemins ouverts devant nous en cette vie, celui de la vertu et celui du vice. Le second est quelquefois plus doux, plus séduisant que le premier, surtout dans les commencements ; mais l'un mène à l'enfer, où la douceur se change en amertume ; l'autre en paradis, où le travail se change en un ineffable repos.

Pour aller au paradis, il faut prendre le chemin du paradis ; c'est tout simple. Le prêtre catholique est le guide charitable qui, de la part de Dieu, montre à tous le chemin. Combien, hélas, ferment leurs oreilles à sa voix ! Combien se perdent pour n'avoir point suivi ses indications !